

ÉLIPHAS LÉVI



***HISTOIRE
DE LA MAGIE***

ÉLIPHAS LÉVI



***HISTOIRE
DE LA MAGIE***

Éliphas Lévi

Histoire de la magie

Édition enrichie.

Introduction, études et commentaires par Théo Fontaine

EAN 8596547026334

Édité et publié par DigiCat, 2022



Table des matières

[Introduction](#)

[Synopsis](#)

[Contexte historique](#)

[Histoire de la magie](#)

[Analyse](#)

[Réflexion](#)

[Citations mémorables](#)

[Notes](#)

Introduction

[Table des matières](#)

Entre raison critique et vertige du symbole, Histoire de la magie met en scène le dialogue inquiet entre savoir et mystère. Ouvrage d'Éliphas Lévi, figure majeure de l'occultisme français du XIXe siècle, ce livre s'inscrit à la croisée de l'essai historique et de la réflexion philosophique sur les traditions ésotériques. Paru en France au XIXe siècle, il propose une traversée des âges pour interroger ce que les sociétés ont nommé magie. Sans se confondre avec un traité technique, il assemble faits, mythes et systèmes d'idées, en cherchant l'unité symbolique qui relie les récits sacrés, les rites, les images et les spéculations.

Ni roman ni manuel de pratiques, le livre adopte la forme d'un panorama raisonné où l'histoire des idées rencontre l'exégèse symbolique. Son cadre est celui d'une chronologie plastique, allant de l'Antiquité aux temps modernes, toujours lue depuis une sensibilité du XIXe siècle. Le contexte est celui d'une Europe marquée par l'essor des sciences, les débats sur la religion et la curiosité pour les antiquités de l'esprit. Lévi y répond par une synthèse personnelle, ordonnant des sources disparates. Ce positionnement confère au texte un statut singulier: chronique culturelle, manifeste théorique et tentative d'unifier l'héritage occultiste dans un récit intelligible.

La lecture offre une voix assurée, souvent oratoire, qui alterne démonstrations, rapprochements audacieux et formules sentencieuses. Les chapitres enchaînent portraits

de doctrines, évocations de rites, et analyses de symboles, avec un goût constant pour l'analogie et la correspondance. Le ton demeure formel, parfois polémique, mais toujours didactique, invitant à considérer la magie comme une grammaire de l'esprit plutôt qu'un spectacle. On y rencontre une prose dense, riche en digressions maîtrisées, où l'appareil érudit sert une intention unificatrice. L'expérience de lecture se vit moins comme une enquête, que comme un itinéraire conceptuel scandé par des tableaux historiques et des clés interprétatives.

Parmi les thèmes clés se détachent l'idée d'une tradition pérenne traversant les cultures, la primauté du symbole, et la tension entre foi, philosophie et science. La magie, chez Lévi, devient un langage de correspondances visant à relier matière et esprit, rite et pensée. La kabbale, l'hermétisme et l'alchimie apparaissent comme matrices de cette recherche d'unité, sans effacer la critique de la superstition ni celle du charlatanisme. La question morale de l'usage du savoir accompagne la réflexion: pouvoir de l'imagination, responsabilité de l'initié, mesure dans l'interprétation, et attention constante aux médiations qui convertissent signes en sens.

Pour un lectorat contemporain, l'ouvrage éclaire la formation d'une vision occidentale de l'ésotérisme à l'ère moderne, utile aux études culturelles, religieuses et littéraires. Il aide à analyser comment se tissent les médiations entre croyance et rationalité, et pourquoi les symboles continuent d'orienter des expériences collectives. Dans un monde saturé d'informations mais en quête de sens, la proposition d'une logique des correspondances offre

une grille de lecture transversale. Elle encourage à lire images, mythes et rituels comme des archives de pensée, tout en maintenant l'exigence d'un examen critique, attentif aux contextes et aux limites des analogies.

Il convient toutefois de situer le livre: il reflète une méthode synthétique et un point de vue daté, distinct des protocoles universitaires actuels. Cette distance n'en diminue pas l'intérêt; elle le rend intelligible comme document vivant d'une époque cherchant l'unité du savoir à l'échelle des mythes et des systèmes. Pris comme histoire intellectuelle, il fournit des repères, des bibliothèques implicites, et un lexique symbolique qui irriguent encore de nombreux discours. Pris comme manifeste, il propose une éthique de l'interprétation, attachée à la cohérence interne, à la patience exégétique et à la responsabilité du lecteur devant les signes.

Lire Histoire de la magie, c'est entrer dans un théâtre d'idées où les traditions dialoguent à travers des signes partagés et des structures de pensée. L'orientation proposée ici invite à poursuivre le chemin selon la méthode de Lévi: observer, comparer, articuler, sans confondre curiosité et crédulité. On y gagne une cartographie des imaginaires, un art de lire les symboles, et la conscience de leurs limites. Au-delà des périodes et des écoles, le livre conserve sa force d'interpellation: il enjoint d'examiner ce qui, dans la culture, relie l'invisible à l'intelligible, et éclaire nos interrogations présentes.

Synopsis

[Table des matières](#)

Histoire de la magie, traité du XIXe siècle signé Éliphas Lévi, propose une vaste traversée des doctrines et pratiques magiques pour en dégager une signification philosophique. L'auteur entend distinguer la magie savante des superstitions, et la présente comme un savoir traditionnel, à la fois religieux, scientifique et symbolique. Il affirme qu'une même sagesse traverse les âges sous des formes diverses, et cherche à montrer que les dogmes religieux, les mythes et les rites codent des lois naturelles et morales. L'ouvrage adopte un fil historique, mais vise surtout une réhabilitation intellectuelle de la magie comme art de connaître et d'agir.

Le récit débute par l'Antiquité orientale et méditerranéenne, où prêtres et sages sont décrits comme gardiens d'une science sacrée. L'auteur parcourt l'Égypte, la Chaldée, l'Inde et la Grèce pour souligner la fonction des mystères, de la numérologie, des rites et des emblèmes. Il met en avant la continuité des traditions qui articulent cosmologie, éthique et technique rituelle. La magie y apparaît moins comme conjuration que comme lecture opératoire des correspondances du monde. Des écoles philosophiques et sacerdotales servent de relais à cette transmission, et la figure du mage se définit par la maîtrise des symboles et de la volonté.

Avec l'Antiquité tardive et les premiers siècles chrétiens, l'ouvrage examine l'hermétisme, la gnose et le néoplatonisme, présentés comme tentatives d'unir

révélation et science des signes. Lévi souligne les tensions entre autorités religieuses et pratiques jugées illicites, tout en notant l'assimilation de motifs symboliques par la théologie. Les miracles, la prophétie et les visions sont réinterprétés selon une théorie des forces naturelles et psychiques. Le débat ne porte pas seulement sur l'orthodoxie, mais sur les modes de connaissance légitimes. La magie, pour l'auteur, s'intéresse ici à l'âme, à l'imagination et à la médiation des symboles entre l'humain et le divin.

Le Moyen Âge est décrit comme une époque ambivalente, où coexistent érudition ésotérique et peurs collectives. L'alchimie, l'astrologie et l'angélologie alimentent une savante synthèse, tandis que grimoires et légendes entretiennent des pratiques plus diffuses. L'auteur évoque la transmission des savoirs par le monde arabe et l'entrée de la Kabbale dans l'érudition européenne. Il analyse l'essor des accusations de sorcellerie et le rôle des pouvoirs religieux et civils dans la répression, qu'il distingue des recherches philosophiques. Cette période illustre, selon lui, la confusion entre science sacrée et superstition, et met à l'épreuve la possibilité d'une magie rationnellement fondée.

La Renaissance et l'âge classique voient, dans ce récit, une rénovation intellectuelle de la magie. L'humanisme réévalue les textes antiques, l'hermétisme inspire une cosmologie des correspondances, et des médecins philosophes tentent d'ordonner talismans, signatures et influences. Des auteurs comme Agrippa et Paracelse figurent parmi les références récurrentes, non pour

cautionner toutes leurs thèses, mais pour illustrer un effort de systématisation. L'imprimerie et les académies transforment la circulation du savoir, tandis que les controverses religieuses redéfinissent les limites du licite. Lévi insiste sur la tension féconde entre expérimentation et tradition, où l'idée de nature animée reste un fil directeur.

Sur le plan doctrinal, l'ouvrage développe une synthèse où la volonté, l'imagination et un principe subtil — souvent décrit comme un milieu universel — organisent les phénomènes magiques. La magie opère par symboles, nombres et rites, à condition d'une discipline morale et intellectuelle du praticien. Lévi distingue une magie naturelle de spéculations dangereuses, critique le charlatanisme et réévalue des faits attribués au merveilleux à l'aide d'hypothèses psychophysiologiques. Les arcanes kabbalistiques et le Tarot servent de grammaire symbolique, sans se réduire à la divination. L'ensemble vise à articuler une métaphysique, une éthique et une méthode, plutôt qu'un simple recueil de recettes.

Dans ses derniers mouvements, le livre confronte la modernité naissante aux héritages ésotériques, abordant les courants néo-mystiques et les phénomènes réputés extraordinaires avec prudence critique. Lévi appelle à une étude régulée par la raison, tout en soutenant qu'une philosophie de la magie éclaire la religion, la science et l'art en leur donnant une langue commune des symboles. La portée de l'ouvrage tient à cette ambition de conciliation et à sa cartographie des sources, qui ont nourri débats et recherches ultérieurs. L'Histoire de la magie demeure ainsi

une tentative de penser l'unité des savoirs à travers
l'évolution des doctrines et des pratiques.

Contexte historique

[Table des matières](#)

Paru à Paris en 1860, sous le Second Empire, *Histoire de la magie* s'inscrit dans une France modernisée par les chemins de fer et la presse de masse, mais encore marquée par les héritages religieux. Son auteur, Alphonse Louis Constant, ancien séminariste de Saint-Sulpice devenu Éliphas Lévi, fréquente le monde littéraire et les cercles ésotériques parisiens. Formé aux humanités, attentif aux débats politiques et religieux, il propose une synthèse érudite sur la magie à travers les âges. L'ouvrage reflète une ambition caractéristique de son époque: concilier érudition historique et quête spirituelle, tout en critiquant le matérialisme triomphant et l'érudition jugée sèchement positiviste.

La période voit l'essor du positivisme, formulé par Auguste Comte, qui promeut l'observation et la loi scientifique comme uniques horizons du savoir. Les succès des sciences expérimentales fortifient académies et grandes écoles, tandis que l'industrialisation transforme les pratiques sociales. Des controverses agitent savants et médecins autour du magnétisme, de l'hypnotisme naissant et des phénomènes psychophysiques. Face à cette confiance dans la méthode expérimentale, Éliphas Lévi adopte une posture de contrepoint: son livre mobilise l'histoire, la symbolique et la philologie pour défendre une «science sacrée» de la nature humaine, affirmant que les

traditions magiques contiennent une rationalité souvent méconnue par le scientisme.

Sous Napoléon III, la France connaît un puissant renouveau catholique: reconstructions d'édifices, missions, congrégations, et affirmation pontificale, déjà sensible avant le Syllabus de 1864. Parallèlement, courant anticlérical et libre-penseur demeurent actifs, alimentés par les mémoires de la Révolution et les débats sur l'enseignement. Les disputes sur l'inspiration biblique et l'exégèse critique gagnent les chaires et les revues. Dans ce cadre, Lévi, ancien clerc, situe la magie comme savoir sacerdotal et symbolique, proche des liturgies et des mystères, cherchant à réconcilier autorités religieuses et investigation rationnelle, tout en fustigeant les réductions matérialistes ou le scepticisme systématique.

Les années 1850-1860 sont marquées par un engouement pour le merveilleux expérimental: tables tournantes, somnambulisme, et surtout le spiritisme popularisé par Allan Kardec (Le Livre des Esprits, 1857, et sa société d'études en 1858). Le public urbain explore ces pratiques dans salons, journaux et conférences. Parallèlement se maintient l'héritage du magnétisme animal issu du XVIIIe siècle. Éliphas Lévi observe ces phénomènes, mais se montre critique envers les séances médiumnistes et la curiosité sensationnaliste. Son Histoire de la magie valorise une tradition disciplinée et symbolique, opposée aux improvisations occultes, cherchant à distinguer science de l'imaginaire de l'illusion publique.

L'orientalisme savant progresse: Champollion déchiffre les hiéroglyphes en 1822; l'assyriologie et la philologie

comparée se développent; les musées européens exposent des antiquités égyptiennes et proche-orientales. La Société asiatique (fondée en 1822) et les grandes bibliothèques éditent des textes anciens. Cet élargissement des sources nourrit l'histoire des religions et des mythes. Lévi s'appuie sur ce réservoir d'antiquités et de symboles pour argumenter une continuité des doctrines occultes. Ainsi, son livre reflète la curiosité érudite du siècle, mais en infléchit l'usage vers une lecture unificatrice des traditions, critique des découpages disciplinaires jugés trop étroits.

Le romantisme a redonné prestige au Moyen Âge: restaurations de Viollet-le-Duc, redécouverte des cathédrales, littérature médiévaliste, et débats sur la sorcellerie et l'Inquisition. Les érudits compilent grimoires, procès et traditions populaires; les historiens discutent du statut des «superstitions». Lévi s'insère dans cette revalorisation en présentant la magie médiévale non comme simple crédulité, mais comme système de signes, d'images et de rites. Il adopte le regard historien de son temps, mais lui oppose une herméneutique symbolique, insistant sur la cohérence interne des doctrines occultes et sur leur rôle dans la formation de l'imaginaire religieux européen.

La vie politique française du XIXe siècle est turbulence: révolutions (1830, 1848), République brève, coup d'État de 1851 et Empire autoritaire, progressivement libéralisé dans les années 1860. Les mouvements socialistes, les débats sur le suffrage et la presse, et les mesures de censure façonnent l'espace intellectuel. Constant, l'homme derrière Éliphas Lévi, connut les polémiques politiques avant de se

tourner vers l'érudition ésotérique. Histoire de la magie, en 1860, propose une vision d'ordre symbolique et de hiérarchie initiatique, en écho à une société en quête de stabilité, tout en défendant l'autonomie d'une tradition sapientielle.

L'édition parisienne diffuse massivement revues, dictionnaires, essais historiques et manuels. Les libraires-éditeurs publient aussi bien sciences naturelles que études religieuses; les correspondances internationales accélèrent la circulation des idées. Dans ce marché foisonnant, Histoire de la magie adopte une forme hybride: enquête historique, compilation de sources et plaidoyer doctrinal. Le style volontiers polémique de Lévi vise le large public cultivé tout en sollicitant les érudits. L'ouvrage reflète son époque par son ambition synthétique et sa volonté de pédagogie, tout en critiquant les engouements médiatiques et l'excès de spécialisation qui morcelle les savoirs.

HISTOIRE DE LA MAGIE

Table des Matières Principale

PRÉFACE

1 א A

LE RÉCIPIENDAIRE,

Disciplina,

Ensoph,

Keter.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES CONTENUES DANS CET
OUVRAGE.

HISTOIRE DE LA MAGIE.

INTRODUCTION.

Εν αρχη λογος!

LIVRE PREMIER

LES ORIGINES MAGIQUES

א Aleph.

CHAPITRE PREMIER

ORIGINES FABULEUSES

CHAPITRE II.

MAGIE DES MAGES.

CHAPITRE III.

MAGIE DANS L'INDE.

CHAPITRE IV.

MAGIE HERMÉTIQUE.

CHAPITRE V.

MAGIE EN GRÈCE.

CHAPITRE VI.

MAGIE MATHÉMATICIENNE DE PYTHAGORE.

CHAPITRE VII.

LA SAINTE KABBALE.

יהוה

ינדא

היהא

אלכא

LIVRE II

FORMATION ET RÉALISATIONS DU DOGME.

ב. Beth.

CHAPITRE PREMIER.

SYMBOLISME PRIMITIF DE L'HISTOIRE.

CHAPITRE II

LE MYSTICISME.

CHAPITRE III.

INITIATIONS ET ÉPREUVES.

CHAPITRE IV.

MAGIE DU CULTE PUBLIC.

CHAPITRE V.

MYSTÈRES DE LA VIRGINITÉ.

CHAPITRE VI.

DES SUPERSTITIONS.

CHAPITRE VII.

MONUMENTS MAGIQUES.

LIVRE III.

SYNTHÈSE ET RÉALISATION DIVINE DU MAGISME PAR LA
RÉVÉLATION CHRÉTIENNE.

ג. Ghimel.

CHAPITRE PREMIER.

CHRIST ACCUSÉ DE MAGIE PAR LES JUIFS.

CHAPITRE II.

VÉRITÉ DU CHRISTIANISME PAR LA MAGIE.

CHAPITRE III.

DU DIABLE.

CHAPITRE IV.

DES DERNIERS PAÏENS.

CHAPITRE V.

DES LÉGENDES.

CHAPITRE VI.

PEINTURES KABBALISTIQUES ET EMBLÈMES SACRÉS.

CHAPITRE VII.

PHILOSOPHES DE L'ÉCOLE D'ALEXANDRIE.

LIVRE IV.

LA MAGIE ET LA CIVILISATION.

ⲧ, Daleth.

CHAPITRE PREMIER.

MAGIE CHEZ LES BARBARES.

CHAPITRE II

INFLUENCE DES FEMMES.

CHAPITRE III.

LOIS SALIQUES CONTRE LES SORCIERS.

CHAPITRE IV.

LÉGENDES DU RÈGNE DE CHARLEMAGNE.

CHAPITRE V.

MAGICIENS.

CHAPITRE VI.

PROCÈS CÉLÈBRES.

CHAPITRE VII.

SUPERSTITIONS RELATIVES AU DIABLE.

LIVRE V.

LES ADEPTES ET LE SACERDOCE.

Ⲣ Hé.

CHAPITRE PREMIER.

PRÊTRES ET PAPES ACCUSÉS DE MAGIE.

CHAPITRE II.

APPARITION DES BOHÉMIENS NOMADES.

CHAPITRE III.

LÉGENDE ET HISTOIRE DE RAYMOND LULLE.

CHAPITRE IV.

ALCHIMISTES.

CHAPITRE V.

SORCIERS ET MAGICIENS CÉLÈBRES.

CHAPITRE VI.

PROCÈS DE MAGIE.

CHAPITRE VII.

ORIGINES MAGIQUES DE LA MAÇONNERIE.

LIVRE VI.

LA MAGIE ET LA RÉVOLUTION.

I, Waou.

CHAPITRE PREMIER.

AUTEURS REMARQUABLES DU XVIII^e SIÈCLE.

CHAPITRE II.

PERSONNAGES MERVEILLEUX DU XVIII^e SIÈCLE.

CHAPITRE III.

PROPHÉTIES DE CAZOTTE.

CHAPITRE IV.

RÉVOLUTION FRANÇAISE.

CHAPITRE V.

PHÉNOMÈNES DE MÉDIOMANIE.

CHAPITRE VI.

LES ILLUMINÉS D'ALLEMAGNE.

CHAPITRE VII.

EMPIRE ET RESTAURATION.

LIVRE VII.

LA MAGIE AU XIX^e SIÈCLE.

I, Zaïn.

CHAPITRE PREMIER.

LES MAGNÉTISEURS MYSTIQUES ET LES MATÉRIALISTES.

CHAPITRE II.

DES HALLUCINATIONS.

CHAPITRE III.

LES MAGNÉTISEURS ET LES SOMNAMBULES.

CHAPITRE IV.

LES FANTASISTES EN MAGIE.

CHAPITRE V.

SOUVENIRS INTIMES DE L'AUTEUR.

CHAPITRE VI.

DES SCIENCES OCCULTES.

CHAPITRE VII.

RÉSUMÉ ET CONCLUSION.

CONCLUSION.

FIN

1860

PRÉFACE

[Table des matières](#)

Les travaux d'Éliphas Lévi sur la science des anciens mages formeront un cours complet divisé en trois parties:

La première partie contient le *Dogme* et le *Rituel de la haute magie*; la seconde, l'*Histoire de la magie*; la troisième, la *Clef des grands mystères*, qui sera publiée plus tard.

Chacune de ces parties, étudiée séparément, donne un enseignement complet et semble contenir toute la science. Mais pour avoir de l'un une intelligence pleine et entière, il sera indispensable d'étudier avec soin les deux autres.

Cette division ternaire de notre oeuvre nous a été donnée par la science elle-même; car notre découverte des grands mystères de cette science repose tout entière sur la signification que les anciens hiérophantes attachaient aux nombres. Trois était pour eux le nombre générateur, et dans l'enseignement de toute doctrine ils en considéraient d'abord la théorie, puis la réalisation, puis l'adaptation à tous les usages possibles. Ainsi se sont formés les dogmes, soit philosophiques, soit religieux. Ainsi la synthèse dogmatique du christianisme héritier des mages impose à notre foi trois personnes en Dieu et trois mystères dans la religion universelle.

Nous avons suivi, dans la division de nos deux ouvrages déjà publiés, et nous suivrons dans la division du troisième le plan tracé par la kabbale; c'est-à-dire par la plus pure tradition de l'occultisme.

Notre *Dogme* et notre *Rituel* sont divisés chacun en vingt-deux chapitres marqués par les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. Nous avons mis en tête de chaque chapitre la lettre qui s'y rapporte avec les mots latins qui, suivant les meilleurs auteurs, en indiquent la signification hiéroglyphique. Ainsi, en tête du chapitre premier, par exemple, on lit:

1 x A

LE RÉCIPIENDAIRE,

Disciplina,

Ensoph,

Keter.

[Table des matières](#)

Ce qui signifie que la lettre aleph, dont l'équivalent en latin et en français est A, la valeur numérale 1 signifie le récipiendaire, l'homme appelé à l'initiation, l'individu habile (le bateleur du tarot), qu'il signifie aussi la syllepse dogmatique (disciplina), l'être dans sa conception générale et première (Ensoph[1]); enfin l'idée première et obscure de la divinité exprimée par *keter*[2] (la couronne) dans la théologie kabbalistique.

Le chapitre est le développement du titre et le titre contient hiéroglyphiquement tout le chapitre. Le livre entier est composé suivant cette combinaison.

L'*Histoire de la magie* qui vient ensuite et qui, après la théorie générale de la science donnée par le *Dogme* et le *Rituel*, raconte et explique les réalisations de cette science à travers les âges, est combinée suivant le nombre *septénaire*, comme nous l'expliquons dans notre Introduction. Le nombre septénaire est celui de la semaine créatrice et de la réalisation divine.

La *Clef des grands mystères* sera établie sur le nombre *quatre* qui est celui des formes énigmatiques du sphinx et des manifestations élémentaires. C'est aussi le nombre du carré et de la force, et dans ce livre nous établirons la certitude sur des bases inébranlables. Nous expliquerons entièrement l'énigme du sphinx et nous donnerons à nos lecteurs cette clef des choses cachées depuis le commencement du monde, que le savant Postel n'avait osé figurer dans un de ses livres les plus obscurs que d'une manière tout énigmatique et sans en donner une explication satisfaisante.

L'*Histoire de la magie* explique les assertions contenues dans le *Dogme* et le *Rituel*; la *Clef des grands mystères* complétera et expliquera l'histoire de la magie. En sorte que, pour le lecteur attentif, il ne manquera rien, nous l'espérons, à notre révélation, des secrets de la kabbale des Hébreux et de la haute magie, soit de Zoroastre, soit d'Hermès.

L'auteur de ces livres donne volontiers des leçons aux personnes sérieuses et instruites qui en demandent, mais il doit une bonne fois prévenir ses lecteurs qu'il ne dit pas la bonne aventure, n'enseigne pas la divination, ne fait pas de prédictions, ne fabrique point de philtres, ne se prête à

aucun envoûtement et à aucune évocation. C'est un homme de science et non un homme de prestiges. Il condamne énergiquement tout ce que la religion réproûve, et par conséquent il ne doit pas être confondu avec les hommes qu'on peut importuner sans crainte en leur proposant de faire de leur science un usage dangereux ou illicite.

Il recherche la critique sincère, mais il ne comprend pas certaines hostilités.

L'étude sérieuse et le travail consciencieux sont au-dessus de toutes les attaques; et les premiers biens qu'ils procurent à ceux qui savent les apprécier, sont une paix profonde et une bienveillance universelle.

ÉLIPHAS LÉVI.

1er septembre 1859.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

[Table des matières](#)

Préface

INTRODUCTION

Fausse définition de la magie. Elle ne doit pas être définie au hasard. Vraie définition, Étoile flamboyante, ce que c'est. Existence de l'absolu,
La magie science absolue,
Erreurs de Dupuis,

Profanations de la science. Prédiction du comte
de Maistre,
Mesure et portée de la science magique. Justice
de Dieu,
Puissance de l'adepte,
Le diable et la science,
Existence des démons,
Fausse idée du diable,
Conception des Manichéens.
Crimes des sorciers,
La lumière astrale. On l'appelle *imagination de la
nature*. Ce que c'est,
Ses effets,
Le magnétisme défini,
Accord de la raison avec la foi,
Jakín et Bobas,
Principe de la hiérarchie,
Religion des kabbalistes,
Images de Dieu,
Théorie de la lumière,
Mystères de l'amour sexuel,
Antagonisme des pouvoirs,
La prétendue papesse Jeanne,
La kabbale explique et concilie tout,
Pourquoi l'Église a condamné la magie,
La magie dogmatique explique la philosophie de
l'histoire,
Mauvaises curiosités relatives à la magie,
Plan de ce livre,
Soumission de l'auteur à l'ordre établi.

55 Terme désignant la symbolique et les mouvements dits rosicruciens liés à une tradition ésotérique mêlant la rose et la croix; les manifestes rosicruciens imprimés apparaissent au début du XVIIe siècle, mais leur origine précise reste débattue et mêlée à des traditions plus anciennes.

56 Paracelse (1493-1541) est le nom usuel de Philippus Aureolus Theophrastus Bombastus von Hohenheim, médecin et alchimiste suisse qui a critiqué la médecine scholastique et promu l'usage de remèdes chimiques; son œuvre a influencé la iatrochimie et les courants ésotériques postérieurs.

57 Expression désignant la fraternité rosicrucienne, mouvance ésotérique dont des manifestes paraissent au début du XVIIe siècle; les Rose-Croix prétendaient détenir une sagesse spirituelle et scientifique, mais leurs origines et la réalité d'une organisation unifiée restent discutées par les historiens.

58 Prêtre catholique français accusé d'avoir ensorcelé les religieuses de Loudun et condamné pour sorcellerie, exécuté en 1634; l'affaire mêla phénomènes de possession, rivalités locales et implications politiques qui font l'objet de débats historiques.

59 Armand-Jean du Plessis, cardinal de Richelieu (1585-1642), principal ministre du roi Louis XIII, connu pour la centralisation du pouvoir royal en France; il intervint personnellement dans plusieurs affaires politiques et judiciaires de son temps.

60 Hiram (ou Hiram Abiff) est le personnage légendaire d'un maître-constructeur associé à la construction du

temple de Salomon dans la mythologie maçonnique; il sert de symbole rituel et moral dans les rites maçonniques plutôt que d'être une figure historiquement attestée telle que décrite par la tradition.

61 Figure légendaire de la tradition chinoise, dite empereur-culture; on lui attribue la révélation des trigrammes et d'autres symboles liés à l'y-Kim (I-Ching). Il correspond généralement à la figure traditionnelle appelée Fu Xi, dont l'existence historique est incertaine et située dans une antiquité légendaire.

62 Mystique, scientifique et théosophe suédois (1688-1772) connu pour ses affirmations de visions spirituelles et de communications avec le monde des esprits, qui influencèrent des mouvements d'« illuminés » en Europe. Ses écrits combinent phénomènes visionnaires et systématisation philosophique, et leur interprétation fait l'objet de débats.

63 Franz Anton Mesmer (1734-1815), médecin allemand-autrichien qui proposa la théorie de « magnétisme animal » (mesmérisme) et utilisa des techniques collectives comme le baquet; ses pratiques ont influencé les débuts de l'hypnose et suscité à la fois succès populaire et critiques savantes.

64 Personnage énigmatique du XVIIIe siècle présenté comme alchimiste, diplomate et théosophe, entouré de récits sur la fabrication de pierres précieuses et la jeunesse éternelle; sa biographie réelle est mal documentée et de nombreux détails relèvent de la rumeur ou de la légende.

65 Dernier grand-maître de l'ordre du Temple (Templiers), arrêté et exécuté au début du XIVe siècle (mort

traditionnellement datée de 1314) après le procès des Templiers, figure souvent citée dans les récits de vengeance et de conspiration postérieurs.

66 Religieuse visionnaire française active à la fin du XVIIIe siècle, chef d'un petit mouvement millénariste; son arrestation et son procès pendant la Révolution furent exploités politiquement contre certains opposants.

67 Maximilien Robespierre (nom utilisé ici), principal dirigeant révolutionnaire et membre influent du Comité de salut public pendant la Révolution française, connu pour son rôle dans la Terreur (fin des années 1780-1794).

68 Titre donné par les royalistes au jeune fils de Louis XVI après l'exécution de son père; l'enfant est mort en détention en 1795, et son identité fit l'objet de nombreuses prétentions et légendes par la suite.

69 Karl Wilhelm Naundorff, un prétendant du XIXe siècle qui soutint être Louis XVII et réunit des partisans convaincus; sa revendication est considérée par les historiens comme non prouvée.

70 Emanuel Swedenborg (1688-1772), savant suédois devenu mystique et auteur d'écrits visionnaires et théologiques qui influencèrent les mouvements spirituels et médiumniques ultérieurs.

71 Marie-Anne Lenormand, cartomancienne française célèbre à la fin du XVIIIe et au XIXe siècle, réputée pour ses tirages de cartes et consultée par des milieux politiques et aristocratiques.

72 Terme désignant ici une société secrète allemande aux rites parodiques inspirés des sabbats et des ordres

chevaleresques, où une petite figurine de chien appelée «mopse» jouait un rôle rituel dans les réceptions d'initiés.

73 Vintras désigne un chef religieux mystique du milieu du XIXe siècle en France qui fonda une secte et prétendit recevoir des révélations; il fut très controversé et considéré par beaucoup de contemporains comme un prophète ou un imposteur selon les opinions.

74 Le «lingam indien» est un symbole religieux hindou (souvent appelé linga) traditionnellement associé à Shiva et considéré comme un emblème de l'énergie génératrice, fréquemment représenté de façon phallique dans l'iconographie.

75 Le terme «Baphomet» a été utilisé au Moyen Âge comme accusation contre les Templiers pour désigner une prétendue idole, puis réinterprété aux XIXe et XXe siècles par des occultistes comme un symbole ésotérique plutôt que comme un objet historique clairement attesté.

76 Cagliostro (nom de scène d'un aventurier et occultiste du XVIIIe siècle) fut célèbre pour ses pratiques d'alchimie, d'illusionnisme et ses expériences divinatoires telles que l'hydromancie, tout en étant souvent accusé de charlatanisme par ses contemporains.

77 M. le baron Du Potet est un praticien français du magnétisme animal au XIXe siècle qui tint une école à Paris et popularisa des dispositifs et expériences magnétiques comme le «miroir magique»; il fut une figure importante du mouvement mésmériste.

78 «Les coups mystérieux de Rochester» renvoient aux «raps» rapportés par les sœurs Fox à Rochester (New York) en 1848, événement fondateur du spiritualisme américain